



Avatars de la nouvelle Cythère. Des récits de voyage à l'usage fictionnel de Tahiti en France et en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle

Andréas Pfersmann

► To cite this version:

Andréas Pfersmann. Avatars de la nouvelle Cythère. Des récits de voyage à l'usage fictionnel de Tahiti en France et en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle. Ana Isabel Moniz; Dominique Faria; Leonor Coelho; José Domingues de Almeida. L'île: images, imaginaire et fiction, Universidade do Porto. Faculdade de Letras, p. 92-109, 2014. <hal-01778741>

HAL Id: hal-01778741

<https://hal.science/hal-01778741v1>

Submitted on 26 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AVATARS DE LA NOUVELLE CYTHÈRE
Des récits de voyage à l'usage fictionnel de Tahiti en France et
en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle

ANDRÉAS PFERSMANN

Université de la Polynésie Française

Cette Isle me parut telle, que je lui avois déjà appliqué le nom d'*Utopie* ou de *fortunée*, que Thomas Morus avoit donné à sa République idéale: je ne savois pas encore que M. de Bougainville l'avoit nommée la *nouvelle Cythère*. [...] Le nom que je lui destinois convenait à un pays, le seul peut-être de la terre, où habitent des hommes sans vices, sans préjugés, sans besoins, sans dissensions. (Commerson, 1769: 197s.).

La lettre « Sur la découverte de la nouvelle Isle de Cythère ou Taïti » du médecin et botaniste Philippe de Commerson que le *Mercure de France* propose à ses lecteurs en novembre 1769 est le premier document publié en Europe sur cette île découverte par Wallis, que la rumeur avait déjà rendue mythique. D'emblée, Tahiti se trouve à la fois associée à l'île de la mer Egée qui aurait vu naître Aphrodite et à l'île imaginée par l'éphémère Chancelier du royaume d'Henri VIII pour donner sa vision du gouvernement idéal. Les références à la culture antique et à la tradition utopique vont ainsi orienter dès le début le discours sur Tahiti. Il suffit de lire la suite de la lettre de Commerson pour comprendre l'impact qu'elle a pu exercer sur le public et l'intelligentsia des Lumières, puis du romantisme :

Nés sous le plus beau ciel, nourris des fruits d'une terre qui est féconde sans culture, régis par des peres de famille plutôt que par des Rois, ils ne connoissent d'autre Dieu que l'amour ; tous les jours lui sont consacrés, toute l'Isle est son temple, toutes les femmes en sont les idoles, tous les hommes les adorateurs. Et quelles femmes encore ! Les rivales des Georgiennes pour la beauté, & les sœurs des Graces sans voile. La honte ni la pudeur n'exercent leur tyrannie ; la plus légère des gazes flotte toujours au gré du vent & des désirs. L'acte de créer son semblable est un acte de

religion ; les préludes en sont encouragés par les vœux & les chants de tout le peuple assemblé, & la fin est célébrée par des applaudissements universels ; (Commerson, 1769: 198).

Commerson avait accompagné Bougainville, mais sa « Lettre » précède de plus d'un an la parution du *Voyage autour du monde par la frégate du roi « La Boudeuse » et la flûte « L'Étoile »* (1771) du célèbre navigateur. Malgré les nuances que le capitaine de « La Boudeuse » apporte dans le troisième chapitre de la deuxième partie de son ouvrage, son livre va confirmer dans une large mesure, aux yeux du public, la vision érotico-idyllique de l'île polynésienne. Désormais, l'île rêvée, paradis du bonheur collectif, longtemps pensée dans un non-lieu fictif et inaccessible, va s'incarner dans un lieu réel des mers du Sud : le mythe de Tahiti est né, avec des effets importants dans toute l'Europe littéraire et philosophique¹.

Dans les pages qui suivent, je me propose de comparer rapidement l'approche de Georg Forster et de Bougainville, avant d'étudier à grands traits l'impact de l'énoncé tahitien dans les récits de voyage sur quelques idylles et fictions utopiques des Lumières tardives de part et d'autre du Rhin. Des textes comme la *Reise um die Welt* de Forster, le *Supplément au Voyage de Bougainville, Tayti oder die glückliche Insel* de J.W. Zachariae ou *Geschichte Peter Clausens* de Adolf Freiherr von Knigge soulèvent de nombreuses questions qu'on ne pourra qu'effleurer dans l'espace limité de cette communication.

De quelle façon la réception du discours ethnologique et géographique sur Tahiti et les mers du Sud déplace-t-elle les contours hérités de l'utopie insulaire ? Comment le roman utopique ou l'idylle s'approprient-ils et transforment-ils l'énoncé savant et didactique sur Tahiti ? Les échos du *Voyage autour du monde* de Bougainville ou de *Reise*

¹ De nombreuses études, citées en bibliographie, ont été consacrées au mythe de Tahiti et à l'émergence du discours littéraire, anthropologique et philosophique sur les îles des Mers du Sud. Les travaux de Despoix (2004), Garber (1997), Goldmann (1984), Hall (2008), Hoorn (2004), Küchler Williams (2004), Meißner (2006), Salmond (2012) et Vibart (1987) méritent une mention particulière.

um die Welt de Georg Forster sont-ils similaires dans la littérature française et allemande à l'époque de la Révolution ? L'évocation des îles du Sud obéit-elle à des contraintes génériques différentes dans les récits de voyage et les fictions qui s'en inspirent ?

Forster /Bougainville

Georg Forster avait accompagné son père Reinhold lors de la deuxième circumnavigation du capitaine Cook, de 1772 à 1775. À la suite d'un différent entre ce savant allemand et l'amirauté britannique, c'est le fils qui se charge d'écrire le récit de leur voyage autour du monde, d'abord dans une version anglaise publiée dès 1777, puis dans une version allemande qui voit le jour entre 1778 et 1780². Malgré la jeunesse de l'auteur qui n'a que 23 ans lorsque son propre ouvrage paraît d'abord à Londres, la supériorité de son livre sur celui du navigateur français est éclatante, tant d'un point de vue littéraire que philosophique et anthropologique.

On se souvient que Rousseau avait polémisé, dans l'importante dixième note finale du *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755), contre les déficiences des recueils de voyage publiés notamment par les marins, les marchands, les soldats et les missionnaires qui ne faisaient connaître, selon lui, que les seuls habitants de la vieille Europe et étaient incapables de caractériser correctement les peuples lointains (Rousseau, 1964: 212). Manifestement vexé par cette remarque, Bougainville prétend destiner son texte aux marins et lance une flèche, dans son « discours préliminaire » contre « cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leurs imaginations » (Bougainville, 1982: 46).

Georg Forster, en revanche, relève le défi de Rousseau et ne prétend rien de moins que de livrer une « description de voyage philosophique »,

² La genèse complexe de la *Reise um die Welt* est étudiée de façon détaillée dans l'édition critique des œuvres de Forster, réalisée par l'Académie des Sciences de Berlin (Forster, 1972: 121 ss.).

une *philosophische Reisebeschreibung* (Forster, 1983: 13) selon l'expression qu'il forge en allemand dans sa propre préface, « libre, précise-t-il, de préjugés et de paralogismes vulgaires/ *von Vorurtheil und gemeinen Trugschlüssen frey* » (*idem*: 11). La multiplicité des points de vue, le refus de se limiter à une collection de données factuelles et l'intérêt pour les hommes et leurs mœurs sont les critères essentiels qu'il revendique pour une telle approche.

Nous verrons comment cette ambition se réalise lors de l'évocation de Tahiti, mais il convient d'abord de souligner ce qui rapproche les textes de Bougainville et de Forster qui avait traduit en anglais l'ouvrage de son aîné avant de s'embarquer avec Cook. Comme Bougainville, Forster rappelle en introduction les explorations antérieures du Pacifique depuis Magellan. Les deux auteurs ont également la culture antique en partage et leur évocation de Tahiti porte une emprunte arcadienne évidente. Ils se servent également de références empruntées à l'Antiquité comme Ganymède et Praxitèle quand il s'agit de décrire la beauté des tahitiens³.

De façon significative, l'un comme l'autre placent une citation de l'*Énéide* en exergue du premier des chapitres qu'ils consacrent respectivement à l'Éden insulaire qui représente, dans les deux cas, le point culminant de leurs récits. En réalité, Bougainville transforme légèrement le texte de Virgile, adapté de la fin du Livre 1: « *Et nos jam tertia portat / Omnibus errantes terris et fluctibus aestas.* » (Bougainville, 1982: 211). Forster choisit le passage du Livre 6 qui évoque le moment où Énée, conduit par la Sybille, accède à l'Élysée : « *Devenere locos lætos & amæna vireta / Fortunatorum nemorum, fedesque beatas./Largior hic campos aether & lumine veftit/Purpureo.* » (Forster, 1983: 241) et clôt le huitième chapitre, rédigé dans des tonalités bucoliques, par un autre vers emprunté au même texte : « *Invitus, regina, tuo de littore cessi* » (*idem*: 296).

³ Les références de Forster à l'Antiquité ont été étudiées par Goldmann (1994).

Contrairement à Bougainville, Forster peut renvoyer à ses prédécesseurs et il cite à maintes reprises la compilation de Hawkersworth qui le dispense, explique-t-il, de donner des détails sur l'alimentation, les usages vestimentaires, religieux, etc. des tahitiens, déjà fournis par Cook et d'autres voyageurs. Il se place explicitement en position de commentateur dont la narration ne serait qu'un postlude, une posture qui lui donne du même coup une grande liberté. (*idem*: 328). Si Bougainville s'incline devant la beauté de l'île et rend hommage au « plus riant spectacle » (Bougainville, 1982: 223) qu'offrait à ses hommes « cette côte élevée en amphithéâtre », c'est incontestablement à Forster que l'on doit l'évocation la plus lyrique des paysages de la Nouvelle Cythère qui ouvre le huitième chapitre de son livre :

C'était un matin, plus beau que tous ceux jamais décrits par les poètes, que nous aperçûmes à deux milles devant nous l'île de Tahiti. Le vent d'Est qui nous avait accompagnés jusque-là avait cessé. Une légère brise de terre apportait jusqu'à nous les senteurs les plus délicieuses et les plus rafraîchissantes et couvrait de rides la surface de la mer. Des montagnes couronnées de forêts dressaient leurs cimes altières en formes majestueuses et rougeoyaient déjà dans les premiers rayons du soleil levant. À leur pied, on apercevait des rangées de collines basses descendant en pente douce et qui elles aussi, étaient couvertes de forêts et offraient toutes les nuances délicates du vert et du brun de l'automne. Devant elles s'étendait une plaine couverte d'arbres à pain et de palmiers innombrables dont les cimes royales se dressaient au-dessus de cet océan de verdure. Tout semblait encore plongé dans un profond sommeil. (Forster, 2002: 33)⁴

⁴ « Ein Morgen war's schöner ihn schwerlich je ein Dichter beschrieben, an welchem wir die Insel O-Tahiti, 2 Meilen vor uns sahen. Der Ostwind, unserer bisheriger Begleiter hatte sich gelegt; ein vom Lande wehendes Lüftchen führte uns die erfrischendsten und herrlichsten Wohlgerüche entgegen und kräuselte die Fläche der See. Waldgekrönte Berge erhoben ihre stolzen Gipfel in mancherlei majestätischen Gestalten und glühten bereits im ersten Morgenstrahl der Sonne. Unterhalb derselben erblickte das Auge Reihen von niedrigen, sanft abhängenden Hügeln, die den Bergen gleich, mit Waldung bedeckt, und mit verschiedenem anmuthigen Grün und herbstlichen Braun schattirt waren. Von diesen her lag die Ebene, von tragbaren Brodfrucht-Bäumen und unzählbaren Palmen beschattet, deren königliche Wipfel weit über jene empor ragten. Noch erschien alles im tiefsten Schlaf; kaum tagte der Morgen und stille Schatten schwebten noch auf der Landschaft dahin. » (Forster, 1983: 241)

Mais c'est dans le récit des rencontres avec les tahitiens que Forster déploie tout son talent d'anthropologue avant la lettre. Lors des longues promenades qu'il entreprend pour découvrir les lieux, le jeune voyageur et ses compagnons sont très aimablement accueillis par les insulaires. Forster a ainsi le loisir d'entretenir de nombreuses conversations avec eux et il en profite pour se faire préciser les us et coutumes du pays. Les habitudes que lui révèlent ses interlocuteurs l'incitent à une série de réflexions sur les différences culturelles qui lui permettent d'opposer de façon critique l'Europe et Tahiti. À cette occasion, il n'hésite pas à remettre en question son propre point de vue et la perspective occidentale.

Quel que soit son enthousiasme où des contemporains comme Wieland ont vu une fougue de jeunesse, le jeune explorateur ne s'aveugle en rien sur les aspects sombres de l'île qu'il visite. Bien qu'il soit tout à fait sensible à la beauté des vahinés et qu'il sache apprécier l'effet réconfortant des massages qu'elles lui prodiguent, en toute innocence, au retour d'une randonnée, Forster a des mots très durs pour les femmes du peuple qui s'abandonnent pour quelques clous aux matelots anglais, comme pour les membres de l'équipage qui se livrent, sur le bateau, à la débauche avec celles qu'il considère comme des prostituées du pays. À la différence de Commerson et Bougainville, il n'idéalise en aucune façon les comportements sexuels des Tahitiennes. Mais ce qui le choque le plus, c'est la vue d'un Tahitien obèse et paresseux, qui, allongé, se laisse gaver par plusieurs subalternes :

Le grand plaisir que nous avons eu jusque-là, et surtout ce jour, à nous promener dans l'île, fut gâché par la vue et le comportement de ce personnage. Jusque-là, nous nous étions bercés de l'illusion d'avoir enfin trouvé un coin de la terre où une nation toute entière avait su atteindre un haut degré de civilisation tout en maintenant en son sein une certaine égalité frugale, de telle manière que toutes les classes de la société eussent plus ou moins la même alimentation, les mêmes distractions, les mêmes travaux et les mêmes loisirs. Mais cette belle illusion se dissipa au spectacle

de ce débauché fainéant qui passait sa vie dans l'oisiveté. (Forster, 2002: 76)⁵

Manifestement, Forster avait l'image de ce « fainéant »⁶ en tête lorsqu'il prend en compte la temporalité de l'île explorée par ses soins. C'est en philosophe de l'histoire, fidèle à ses exigences, qu'il médite l'évolution à long terme d'une communauté dont les contradictions sociales ne pouvaient, selon lui, que déboucher un jour sur un conflit :

Finalement le bas peuple ressentira cette oppression et s'apercevra de ses causes. Alors, le sentiment d'une violation des droits de l'Homme s'éveillera en lui et entraînera une révolution. Tel est le cycle habituel parcouru par les États. Pour l'instant, et pour longtemps encore, un tel changement n'est pas à craindre pour Tahiti. Mais est-ce que l'introduction du luxe étranger ne va pas accélérer la venue de cette malheureuse époque ? (*idem*: 143)⁷

L'influence européenne, telle est la crainte de Forster, risque de précipiter un processus qui est inscrit dans la dynamique politique propre à l'île de Tahiti. Plus généralement, le jeune explorateur, futur partisan actif de la Révolution, pressent parfaitement les déséquilibres que le contact avec l'Europe risquent d'engendrer :

⁵ « Wir hatten uns bis dahin mit der angenehmen Hoffnung geschmeichelt, daß wir doch endlich einen kleinen Winkel der Erde ausfündig gemacht, wo eine ganze Nation einen Grade von Civilisation zu erreichen und dabey doch eine gewisse frugale Gleichheit unter sich zu erhalten gewußt habe, dergestalt, daß alle Stände mehr oder minder, gleiche Kost, gleiche Vergnügungen, gleiche Arbeit und Ruhe mit einander gemein hätten. Aber wie verschwand diese schöne Einbildung beym Anblick dieses trägen Wollüstlings, der sein Leben in der üppigsten Unthätigkeit ohne allen Nutzen für die menschliche Gesellschaft, eben so schlecht hinbrachte. » (Forster, 1983: 275s.).

⁶ Nicholas Thomas et Oliver Berghof indiquent dans leur édition de la version anglaise du récit de Forster, que certains individus sacrés, trop tabous pour toucher leur nourriture, étaient nourris par leurs serviteurs dans l'ancienne société tahitienne (Forster, 2000: 446).

⁷ « Endlich wird das gemeine Volk diesen Druck empfinden, und die Ursache desselben gewahr werden, alsdenn aber wird auch das Gefühl der gekränkten Rechte der Menschheit in ihnen erwachen, und eine Revolution veranlassen. Dies ist der gewöhnliche Cirkel aller Staaten. » (Forster, 1983: 332).

Il faut sérieusement souhaiter que les relations des Européens avec les habitants des îles des mers du Sud soient rompues avant que les mœurs corrompues des peuples civilisés aient pu contaminer ces innocentes populations, qui y vivent si heureuses dans l'ignorance et la simplicité. (*idem*: 81)⁸

L'écho de l'énoncé tahitien dans l'idylle et le discours utopique

Forster tient ici, à propos de Tahiti, un discours anticolonial qu'avait anticipé Justus Friedrich Wilhelm Zachariae dans *Tayti ou l'île heureuse* (*Tayti oder die glückliche Insel*) de 1777. Rédigé, selon l'auteur, peu après la publication du *Voyage de Bougainville* que le texte du poète allemand suit de près, il s'agit d'une idylle qui chante l'île paradisiaque et célèbre Bougainville en Ulysse des temps modernes. Quelques notes en bas de pages fournissent des précisions tirées de son récit de circumnavigation. Discours poétique et forme versifiée permettent d'accentuer les réminiscences de l'Arcadie, explicitement évoquée.

L'équipage de la Boudeuse et les Tahitiens se retrouvent fraternellement dans des paysages bucoliques qui tiennent d'un pays de cocagne où le fruit de l'arbre à pain ne nécessite pas de cuisson pour être consommé. Les voyageurs sont fascinés par « les danses des nymphes nues /*der nackten Nymphen Tanz* » (Zachariae, 1777: 163). Pourtant, ils font usage de la force et montrent un visage violent qui afflige le sage Ereti qui les avait accueillis. À force de flatteries, les Européens se réconcilient avec leurs hôtes et lorsqu'ils repartent, le jeune Aoturu s'embarque avec eux, malgré le désespoir de sa maîtresse. Alors que leur vaisseau s'éloigne, le génie tutélaire de l'île formule de sombres prophéties annonçant avec le retour des Européens, l'installation de la superstition, du pouvoir clérical, de

⁸ « Es ist wirklich im Ernste zu wünschen, daß der Umgang der Europäer mit den Einwohnern der Süd-See Inseln in Zeiten abgebrochen werden möge, ehe die verderbten Sitten der civilisierten Völker diese unschuldigen Leute anstecken können, die hier in ihrer Unwissenheit und Einfalt so glücklich leben. » (Forster, 1983: 281)

l'inégalité, voire de l'esclavage et des déportations dans les plantations de canne à sucre⁹.

Les mises en garde de Forster et Zachariä se retrouvent, de façon nettement plus virulente, dans le compte-rendu qu'à l'instigation de Grimm, Diderot avait rédigé du *Voyage de Bougainville*, pour la *Correspondance littéraire* (Diderot, 1971b). Pour des raisons inconnues, cette recension n'a jamais été diffusée dans la gazette manuscrite destinée à l'élite éclairée des Lumières, mais le texte nous en est parvenu. Au milieu de son compte-rendu, Diderot s'adresse à Bougainville avec un discours anticolonial dont la radicalité n'était peut-être pas acceptable, même si nous connaissons d'autres exemples dans *L'Histoire des deux Indes*. De façon très éloquente, Diderot reproche au capitaine d'avoir transmis aux tahitiens les vices de la civilisation. Les insulaires innocents qui se livraient publiquement aux plaisirs de l'amour ont été contaminés non seulement par un sentiment de pudeur malsain et artificiel, mais également par la syphilis. Eux, qui ne connaissaient pas la propriété privée, sont devenus des voleurs.

Le compte-rendu n'est pas diffusé, mais les motifs en sont repris, parfois textuellement, dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* (1773), habilement répartis sur les différentes instances du dialogue, ce qui rend difficile, voire impossible d'identifier la position de l'auteur lui-même¹⁰. Il faudrait pouvoir s'attarder sur la structure très particulière du texte où les échanges entre A. et B. encadrent, mais interrompent également le « supplément » proprement dit. Le vieillard tahitien qui intervient déjà chez Bougainville comme un personnage un peu distant, peut-être inventé *a posteriori*, est utilisé par Diderot comme porte-parole de sa critique du colonialisme. La harangue qu'il avait formulée en son nom propre dans le compte-rendu initial est maintenant confiée au Tahitien fictif qui a une autre

⁹ Le texte de Zachariae fait l'objet d'analyses chez Christiane Kuchler Williams (2004: 172-176) et Anja Hall (2008: 114-120).

¹⁰ Sur les difficultés liées à l'interprétation du *Supplément*, on ne peut que renvoyer aux pages lumineuses que Georges Benrekassa a consacrées à ce texte (Benrekassa, 1980: 213-224).

légitimité pour la formuler et qui s'y emploie, avec véhémence, dans les adieux au Bougainville du *Supplément*. Du coup les dialogues imbriqués sont interrompus par une admonestation qui ne tolère aucune réponse.

Il n'y a pas d'homogénéité, Georges Benrekassa le souligne parfaitement, entre cette remontrance « rejetée en tête » et le dialogue entre l'aumônier et Orou qui constitue selon lui « l'autre discours du monde sauvage, ou prétendu tel » (Benrekassa, 1980: 218). C'est là que Diderot livre le matériau qui justifie le sous-titre de son texte : « Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas ». C'est là, en effet, qu'il développe son utopie sexuelle qui, il est vrai, se distingue à la fois de la réalité polynésienne et de sa représentation par Bougainville, même si elle se greffe sur cette dernière. Orou n'a aucun mal à démontrer à l'aumônier que la morale chrétienne et les contraintes sociales qui limitent en Europe les relations sexuelles au mariage et prescrivent une exclusivité à la fois définitive et impossible sont contraires à la nature et à la raison.

Personne ne saurait être la propriété d'un autre. L'impératif de fidélité monogame constitue une règle violente qui méconnaît nos pulsions, comme nous dirions aujourd'hui, et qui ne produit que mensonges, tyrannie de la jalousie, soupçons et accusations. À Tahiti, une fois qu'ils ont atteint toute leur fécondité d'adultes, les jeunes gens et les jeunes filles sont encouragés à suivre librement leurs instincts amoureux et à se livrer à la procréation pour donner des enfants à leur peuple. Ce point est essentiel parce que la politique nataliste est un motif essentiel du *Supplément*.

Parmi les actions physiques qui ne comportent pas d'idées morales, il y a également celles qui ont lieu sans contrainte au sein de la famille. C'est sans doute dans la justification de l'inceste que l'opuscule est le plus provocateur puisque l'aumônier est obligé d'accorder à Orou qu'il ne blesse « peut-être » en rien la nature (Diderot, 1971a: 232). Cela dit, Georges Benrekassa a raison de rappeler qu'on n'a nullement affaire, dans le Tahiti

diderotien, à une heureuse anarchie sexuelle. Pendant la puberté, voire au-delà, on prend soin des adolescents et l'on empêche tout commerce entre eux. Les contraintes existent même chez les adultes puisque les femmes doivent s'abstenir pendant leurs règles et fuir les hommes si elles sont stériles ou ménopausées. Celles qui contreviennent à cette règle sont considérées comme libertines. Même si la sanction se limite à un blâme, on voit à quel point la sexualité demeure soumise à la reproduction.

C'est évidemment le chapitre essentiel sur lequel l'auteur de la *Nouvelle Justine* (1797) se distingue de Diderot. Sade qui a lu très attentivement les récits du capitaine Cook¹¹ s'appuie sur l'infanticide pratiqué par les Arioi pour en faire une pratique généralisée par la voix de Gernande qui évoque « l'île charmante d'Otaïti, où la grossesse est un crime qui vaut quelquefois la mort à la mère, et presque toujours à son fruit » (Sade, 1995: 880). Mais c'est dans *Aline et Valcour ou le roman philosophique* (1795), que nous parcourons effectivement les mers du Sud. Toujours à la recherche de Léonore, Sainville apprend au Cap que son épouse se trouve sur un des navires accompagnant le capitaine Cook. Le gouverneur ayant mis un navire à sa disposition, il peut poursuivre sa quête : « Tout étant prêt, ayant comblé le gouverneur des marques de ma reconnaissance, je mis à la voile, vers le milieu de décembre, me dirigeant sur l'île d'Otaïti, où je savais que le capitaine Cook devait aller » (Sade, 1991: 611).

Mais au lieu de débarquer à Tahiti, Sainville rejoint l'île fictive de Tamoe, l'utopie du bien, qui s'oppose au terrible royaume de Butua, l'utopie du mal, située, elle, sur le continent africain, où règne l'atroce Ben-Maacoro. Cette île, indique Sainville à ses auditeurs, est « totalement inconnue des navigateurs ». Elle est certes dans les parages d'Otahiti, mais comme le précise encore Sainville, « tout ce qui la concerne la différencie trop essentiellement des descriptions de Cook » (*idem*: 612).

¹¹ L'usage que fait Sade des journaux de Cook est étudié par Sonia Faessel (Faessel, 2006: 167-177).

En effet, les libertés sexuelles qui avaient frappé les navigateurs à Tahiti sont inconnues à Tamoe où règnent vertu et chasteté. C'est une île en un sens très européenne puisque le sage Zamé, fils d'un français, y a instauré le gouvernement idéal après avoir longtemps voyagé à travers l'Europe dont son système doit tenir éloignés les vices. Son père et lui en ont ramené juste ce qu'il faut de canons pour aménager des fortifications destinées à interdire l'accès de Tamoe aux navigateurs qui seraient tentés d'en prendre possession. Le seul ennemi que Zamé craint est en effet extérieur, « c'est l'Européen inconstant, vagabond, renonçant à ses jouissances pour aller troubler celles des autres [...] exterminant le Citoyen du nouveau monde, et cherchant encore dans le milieu des mers de malheureuses isles à subjuguer » (*idem*: 642s.)

Avec l'urbanisme géométrique de sa capitale et sa société égalitaire où la propriété privée est inconnue, Tamoé ressemble par bien des côtés aux utopies classiques¹². Même la limitation des lois, prônée par Zamé pour limiter les crimes dans son long plaidoyer contre juges et parlements, coupables de tous les maux, apparaît déjà chez More. Mais en homme des Lumières, Zamé (rappelons que Sade était co-seigneur de *Mazan*) est opposé à tous les châtiments sévères et il n'y a pas de peine plus grave que l'exil. Malgré sa situation géographique, son royaume doit davantage à son ancêtre Utopia qu'aux îles du Pacifique décrites par Cook.

Avec le roman d'Adolph Freiherr von Knigge *Histoire de Peter Clausen* (1783-1785), nous avons affaire à une constellation différente et assez particulière, déjà du point de vue de la structure narrative. Le voyage en Océanie n'y apparaît qu'à travers différentes médiations, dans le manuscrit de Christoph Brick que le narrateur principal lit en secret dans la deuxième partie du texte. Échoué lui aussi au cap de Bonne-Espérance, Brick s'y fait

¹² Georges Benrekassa voit dans *Aline et Valcour* « la meilleure parodie de l'utopie classique qui ait jamais été écrite ». (Benrekassa, 1980: 117). Le « roman philosophique » de Sade a fait plus récemment l'objet d'un ouvrage collectif publié sous la direction de Michel Delon où les études d'Aurélia Hollart (2004) et de Richard Robert (2004) abordent les problèmes anthropologiques et politiques soulevés par Tamoé.

accepter en 1772 sur les bateaux du Capitaine Cook. Arrivé à Tahiti, il découvre un peuple plus heureux que tous ceux qu'il a connus auparavant. Il y vit un amour partagé avec une adorable vahiné qui le convainc de demeurer avec elle et de laisser repartir les vaisseaux de l'explorateur anglais. Mais après quelques mois de félicité, Brick découvre la nostalgie de la civilisation, s'emploie à transmettre la culture européenne aux Tahitiens et devient avide de changements.

Effrayé à l'idée de corrompre un peuple innocent, il décide subitement d'abandonner sa femme enceinte depuis plusieurs mois et se jette dans une pirogue vite emportée par les flots. Après quatre jours, il se retrouve aux abords de la banquise qui avait arrêté Cook. Un courant miraculeux le conduit dans un espace maritime où règne un climat doux malgré la proximité du Pole. Avec ses dernières forces, il atteint le rivage d'une île sublime. C'est un paradis terrestre qui se découvre alors à lui, avec des fruits inconnus même à Tahiti, une source d'où jaillit une eau vraiment douce, et des oiseaux qui viennent sans crainte à sa rencontre.

Le couple qui l'accueille après son repos est d'une beauté sans égale et parle un dialecte hébreu. Les insulaires qui entourent Brick sont convaincus de descendre directement d'un fils d'Adam qu'un Ange aurait conduit sur ces terres avant de les rendre inaccessibles en les entourant de glaces éternelles. Ils ignorent la maladie et le pêché, et les passions et la propriété. Ces êtres vivent en végétariens dans l'harmonie avec la nature nourricière et, toujours entourés de l'Éternel, incarnent la perfection humaine à tel point que Brick sent tout ce qui le sépare d'eux :

Il m'était impossible de rester au milieu de ce peuple fortuné. Je me sentais trop faible pour atteindre le degré de supériorité que possédaient ces êtres plus parfaits. Elevé dans la corruption, assailli d'une foule de passions tumultueuses, comment aurois-je pu y trouver cette paix délicieuse, fruit de l'harmonie de l'âme, du corps & et de l'esprit ? (Knigge, 1789: 68)¹³

¹³ « Für mich war kein Bleibens hier in diesen seligen Wohnungen. Die Höhe zu erreichen, auf

Un mois après l'arrivée de Brick, un vénérable vieillard lui annonce qu'il doit repartir vers d'autres cieux avant de lui tendre un fruit qui va le plonger dans un sommeil profond et l'éloigner d'un Eden qui n'est pas fait pour lui.

Dressons un bref bilan. Dans leurs descriptions de Tahiti, les navigateurs et autres explorateurs du Pacifique évoquent des rivages paradisiaques tantôt en termes issus de la mythologie et de l'esthétique antiques, tantôt en termes empruntés au discours utopique, à l'idylle, voire à la Genèse. Après la découverte de la Nouvelle Cythère, l'évocation de l'île et de la cité idéales doit composer, en cette fin du XVIII^e siècle, avec ce qui apparaît comme sa réalisation lointaine, déjà menacée par l'emprise européenne. L'utopie peut s'y référer selon le mode de la greffe, en amalgamant certaines données constatées par les explorateurs avec un ordre social inventé de toutes pièces : c'est le cas du *Supplément*. Elle peut aussi opter pour le mode de la surenchère, en imaginant un dépassement d'Otahiti dans son voisinage géographique. Ce dépassement peut se faire soit en faisant l'économie d'un passage par Tahiti (c'est le choix de Sade), soit en confrontant, comme le fait Knigge, l'île réelle à un Éden idéal.

En France, ces utopies post-tahitiennes ont une ambition politique plus marquée qu'en Allemagne, où l'escapisme semble dominer. Outre-Rhin, les descriptions de Tahiti par Bougainville, Forster et Cook déclenchent rêves et velléités d'évasion vers les mers du Sud. Plusieurs écrivains autour d'Overbeck et Gerstenberg nourrissent le projet, dans les années 1777, d'y fonder une colonie de poètes (Brunner, 1967: 123-126). À Stuttgart, en 1806, une société secrète formée par quelques jeunes gens avait l'intention très sérieuse d'échapper en Océanie aux dures réalités politiques et sociales allemandes. Trois officiers et soixante soldats mirent

welcher jene edlere Wesen standen, dazu fühlte ich mich bald zu schwach. Von Jugend an im Verderbnisse aufgewachsen, von einem Heere unruhiger Leidenschaften bestürmt – Wie hätte ich da je den göttlichen Frieden finden können, wozu Körper, Seele und Geist in vollkommenen Einklang stimmen müssen? » (Knigge, 1805: 71)

fin à ces projets, jugés suffisamment sérieux par les autorités. Dans les « Conjectures sur le commencement de l'histoire humaine » (*Muthmasslicher Anfang der Menschengeschichte*, 1786), Kant dénonçait pourtant, avec une ironie sévère, les fantasmes de retour à un état primitif, cette nostalgie, qui rend selon lui si charmants les voyages dans les îles des Mers du Sud (Kant, 1977: 100s.). Deux cents ans plus tard, le rêve d'échapper à la civilisation dans les îles de la Société, toujours exploité par l'industrie touristique, ne semble pas avoir faibli.

Bibliographie :

BENREKASSA, Georges (1980). *Le Concentrique et l'excentrique : Marges des Lumières*. Paris: Payot.

BERG, Eberhard (1982). *Zwischen den Welten. Über die Anthropologie der Aufklärung und ihr Verhältnis zu Entdeckungs-Reise und Welt-Erfahrung mit besonderem Blick auf das Werk Georg Forsters*. Berlin: Reimer.

BILLIG, Volkmar (2010). *Inseln. Geschichte einer Faszination*. Berlin: Matthes und Seitz.

BITTERLI, Urs (1987, 2000²). « Die exotische Insel », in Thomas KOEBNER, G. PICKERODT (éds.), *Die andere Welt. Studien zum Exotismus*. Frankfurt: Athenäum, pp. 11-30.

BRUNNER, Horst (1967). *Die poetische Insel. Inseln und Inselvorstellungen in der deutschen Literatur*. Stuttgart: Metzler.

BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de (1982). *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile*, éd. J. PROUST. Paris: Gallimard, coll. « folio ».

COMMERSON, Philippe de (1769). « Sur la découverte de la nouvelle Isle de Cythère ou Taïti », *Mercure de France*, novembre, pp. 197-205.

DESPOIX, Philippe (2005). *Le Monde mesuré. Dispositifs de l'exploration à l'Âge des Lumières*. Genève: Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières ».

DIDEROT, Denis (1971a). *Supplément au Voyage de Bougainville ou Dialogue entre A et B sur l'inconvénient d'attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en n'ont pas*, in Denis DIDEROT, *Œuvres complètes*. Paris: Club français du livre, tome X, pp. 197-249.

- DIDEROT, Denis. 1971b. « Voyage autour du monde par le frégate du roi La *Boudeuse* et la Flute *L'Étoile* en 1766, 1767, 1768, 1769 sous le commandement de M. de Bougainville », in DENIS DIDEROT, *Œuvres complètes*. Paris: Club français du livre, tome IX, pp. 961-973.
- DÜRBECK, Gabriele (2007). *Stereotype Paradiese. Ozeanismus in der deutschen Südseeliteratur 1815-1914*. Tübingen: Niemeyer.
- FAESSEL, Sonia (2006). *Visions des îles : Tahiti et l'imaginaire européen. Du mythe à son exploitation littéraire (XVIIIe-XXe siècles)*. Paris: L'Harmattan.
- FORSTER, Georg (1983). *Reise um die Welt*, éd. G. STEINER. Francfort: Insel.
- FORSTER, Georg (1972). *Werke*, tome IV : *Streitschriften und Fragmente zur Weltreise*. Berlin: Akademie Verlag.
- FORSTER, Georg (2002). *A Voyage Round the World*, tome I, éd. N. THOMAS et O. BERGHOF. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- FORSTER, Georg (2002). *Voyage autour du monde Tahiti-Nouvelle Calédonie*, trad. Joël Lefebvre. Paris: Éditions des Écrivains.
- GANNIER, Odile (2003). « Aux antipodes avec les grands navigateurs français des Lumières », in Serge DUNIS (éd.), *Le grand Océan. Le temps et l'espace du Pacifique*. Genève: Georg, coll. « Ethnos », pp. 169-227.
- GARBER, Jörg (1997). « Reise nach Arkadien. Bougainville und Georg Forster auf Tahiti », *Georg Forster Studien*, n° 1, pp. 19-50.
- GILLI Marita (2005). « Die Reaktion der Eingeborenen auf die Entdecker aus Forsters Sicht », *Georg-Forster-Studien*, n° X, pp. 125-156.
- GOLDMANN, Stefan (1984). « Die Südsee als Spiegel Europas. Reisen in die versunkene Kindheit », in T. THEYE, (éd.). *Wir und die Wilden. Einblicke in eine kannibalische Beziehung*. Reinbeck: Rowohlt, pp. 208-242.
- GOLDMANN, Stefan (1994). « Georg Forsters Rezeption der Antike oder Anmerkungen zur Affektstruktur des Zitats », in C.-V. KLENKE, *Georg Forster in interdisziplinärer Perspektive*. Berlin: Akademie Verlag, pp. 325-338.
- HABINGER, Gabriele (2003). « Inseln der Desillusion », in K. FERRO, M. WOLFSBERGER, (éds.), *Gender and Power in the Pacific*. Münster, pp. 185-228.
- HALL, Anja (2008). *Paradies auf Erden? : Mythenbildung als Form von Fremdwahrnehmung : der Südsee-Mythos in Schlüsselphasen der deutschen Literatur*. Würzburg: Königshausen & Neumann.
- HEINRITZ, Reinhard (1998). « Andere Welten ». *Weltreisebeschreibungen im 18. und 19. Jahrhundert*. Würzburg: Ergon.

- HILMES, Carola (2007). « Georg Forsters Wahrnehmung und Beschreibung der fremden Frauen auf Tahiti », in M. BEETZ et al. (éds.), *Physis und Norm*. Göttingen, pp. 139-155.
- HOLLART, Aurélia (2004). « L'anthropologie religieuse dans le voyage de Sainville et Léonore », in M. DELON, C. SETH (éds.), *Sade en toutes lettres. Autour d'Aline et Valcour*. Paris: Desjonquères, pp. 125-140.
- HOORN, Tanja van (2004). *Dem Leibe abgelesen : Georg Forster im Kontext der physischen Anthropologie des 18. Jahrhunderts*. Tübingen: Niemeyer.
- KANT, Immanuel (1977). « Mutmasslicher Anfang des Menschengeschlecht », in I. KANT. *Schriften zur Anthropologie, Geschichtsphilosophie, Politik und Pädagogik I (Werkausgabe XI)*, éd. WEINSCHÉDEL. Francfort: Suhrkamp, pp. 85-102.
- KNIGGE, Adolf Freiherr von (1789). *Le Gil Blas allemand ou Aventures de Peter Claus*, 2^e partie. Paris: Hôtel de Boutilliers.
- KNIGGE, Adolf Freiherr von (1805). *Geschichte Peter Clausens*. Vienne: Philippe Wucherer.
- KÜCHLER WILLIAMS, Christiane (2004). *Erotische Paradiese. Zur europäischen Südseerezeption im 18. Jahrhundert*. Göttingen: Wallstein.
- LANGE, Thomas (1976). *Idyllische und exotische Sehnsucht. Formen bürgerlicher Nostalgie in der deutschen Literatur des 18. Jahrhunderts*. Kronberg: Scriptor.
- MAY, Yomb (2011). *Georg Forsters literarische Weltreise. Dialektik der Kulturbegegnung in der Aufklärung*. Berlin: De Gruyter.
- MEIBNER, Joachim (2006). *Mythos Südsee : das Bild von der Südsee im Europa des 18. Jahrhunderts*. Hildesheim: Olms.
- NEUMANN, Michael (1994). « Philosophische Nachrichten aus der Südsee », in: Hans-Ulrich SCHINGS (éd.), *Der ganze Mensch. Anthropologie und Literatur im 18. Jahrhundert*. Stuttgart / Weimar: Metzler, pp. 517-544
- PEARSON, Bill (1984). *Rifled Sanctuaries. Some views of the Pacific Islands in Western Literature*, Auckland.
- RIBEIRO SANCHEZ, Manuela (2005). « Von der Südsee nach Ozeanien », *Georg-Forster Studien*, n° X, pp. 157-185.
- ROBERT, Richard (2004). « Les impasses de l'écriture politique », in M. DELON, C. SETH (éds.), *Sade en toutes lettres. Autour d'Aline et Valcour*. Paris: Desjonquères, pp. 154-168.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques (1964). *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, in ROUSSEAU, *Œuvres complètes III. Du contrat social. Écrits politiques*. Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

- SADE, Donatien Alphonse François de (1991). *Aline et Valcour*, in SADE. *Œuvres I.*, éd. M. DELON. Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- SADE, Donatien Alphonse François de (1995). *La Nouvelle Justine*, in SADE, *Œuvres II.*, éd. M. DELON, Paris: Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- SALMOND, Anne (2012). *L'Île de Vénus. Les Européens découvrent Tahiti*, trad. J.P. DURIX. Pirae: Au Vent des îles.
- SCEMLA, Jean-Jo (éd., 1994). *Le Voyage en Polynésie*. Paris: Laffont, coll. « Bouquins ».
- SOZZI, Lionello (2009). *Un selvaggio a Parigi. Miraggio utopico e progetto politico nel Viaggio attorno al monde di Bougainville e nel Supplemento di Diderot*. Roma : Edizioni di Storia e Letteratura.
- STEWART, William (1978). *Die Reisebeschreibung und ihre Theorie im Deutschland des 18. Jahrhunderts*. Bonn: Bouvier.
- TROUSSON, Raymond (1999³). *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*. Bruxelles: Éditions de l'Université libre de Bruxelles.
- VIBART, Eric (1987). *Naissance d'un paradis au siècle des Lumières*. Bruxelles: Éditions complexes.
- WUTHENOW, Ralph-Rainer (1985). « Inselglück » in: W. VOSSKAMP (éd.), *Utopieforschung* vol. 2. Stuttgart: Metzler, pp. 320-335.
- WUTHENOW, Ralph-Rainer (1980). *Europäische Reiseliteratur im Zeitalter der Aufklärung*, Frankfurt: Insel.
- ZACHARIAE, Justus Friedrich Wilhelm (1777). *Tayti oder Die glückliche Insel*, Braunschweig.